

*Eglise du Saint-Sacrement à Liège*  
*Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers*

*Feuilleton de la 5<sup>e</sup> semaine de Pâques*  
*Jeudi 14 mai 2020*

# LE CULTE DU PRÉCIEUX SANG DE JESUS (4)

Lectures patristiques (2) :  
2 textes de saint Jean Chrysostome

Angélus de Benoît XVI (5 juillet 2009)

## I

*Nous continuons à présenter les textes liturgiques de la Fête du Précieux Sang (1<sup>er</sup> juillet). Il s'agit aujourd'hui d'extraits (§ 13-18 que nous prolongerons jusqu'au § 19) de la 3<sup>e</sup> Catéchèse baptismale de saint Jean Chrysostome (« Homélie aux néophytes »), « un des joyaux de l'antiquité chrétienne ».*

*Dans la collection « Sources chrétiennes », le P. Antoine Wenger, qui a retrouvé le texte grec au Mont Athos, édite le texte grec et propose une traduction française (SCh 50, pp. 158-162), avant de redonner le texte d'une ancienne traduction latine (pp. 174-177).*

*La « Liturgie des Heures » a repris un abrégé de cette catéchèse pour le Vendredi Saint. Pour ce même Vendredi Saint, le « Lectionnaire monastique » de Solesmes a pris le parti de ne pas abrégé le texte patristique, mais de l'abrégé (§ 13-17 : tome II, Carême, Solesmes/Cerf, 1993, pp. 792-795).*

*De ce texte magnifique, plusieurs traductions existent :*

*- « Le baptême d'après les Pères de l'Eglise », 1962, coll. Ichthys, n. 5, pp. 201-209 ; et coll. « Lettres chrétiennes 1, 1995, pp. 212-220 : par le P. Adalbert Hamman ;*

*- Jean Chrysostome, « L'Eucharistie, école de vie », 2015, coll. Les Pères dans la foi, n. 99, pp. 73-87 : par Jacky Marsaux.*

*C'est cette dernière version que nous utilisons pour compléter la traduction proposée dans « Les Heures de l'Office divin », Bréviaire en français, Labergerie, Paris, 1965, pp. 538-539.*

*En effet un premier passage, mis en retrait dans notre livret, est omis dans la lecture liturgique depuis 1934 - pour laisser place à une courte notice ajoutée à la fin de ce 2<sup>e</sup> Nocturne<sup>1</sup>.*

---

<sup>1</sup> Congrégation des Rites, décret du 25 avril 1934 (AAS 26, 1934, p. 560) :

SACRA CONGREGATIO RITUUM  
URBIS ET ORBIS

Quo anni undevicesimi centenarii ab humani generis redemptione memoria in dies perseveret, Sanctissimus Dominus Noster Pius Papa XI ex Sacrorum Rituum Congregationis consulto, festum Pretiosissimi Sanguinis Domini Nostri Iesu Christi ad ritum duplicem primæ classis evehere, et suprascriptas Orationem et Lectiones in officio legendas adprobare dignatus est. Servatis Rubricis. Quibuscumque contrariis non obstantibus.

Die 25 Aprilis 1934.

C. Card. LAURENTI, Præfectus.

L. S.

A. Carinci, Secretarius.

Le texte publié remanie la répartition des leçons du II<sup>e</sup> Nocturne (Sermo sancti Ioánnis Chryóstomi - Homilia ad Neophytos) et ajoute la notice finale :

*Le second passage mis en retrait correspond à la fin des extraits de la Liturgie des heures pour le Vendredi Saint.*

## II

*Ensuite, nous donnons un deuxième extrait de saint Jean Chrysostome qui chante encore la force du Sang de Jésus et la grandeur du don du Christ.*

## III

*Enfin, nous donnons un court enseignement de Benoît XVI sur le Précieux Sang de Jésus.*

---

Recurrénte autem anno ab humáni géneris redemptióne undevicies centenário, quem ad tam ineffábile beneficium recoléndum solémni præ ómnibus sacro Iubiláo Summo Póntifex Pius XI celebrátum vóluit; ut pretiósi Sánguinis, quo redémpti sumus, Agni immaculáti Christi uberióres dimanánt in hómines fructus, eiúsque memória fidélibus vivídus commendarétur, idem Summus Póntifex Pretiosíssimi Sánguini Dómini Nostri Iesu Christi festum, quotánnis ab univérse Ecclésia peragéndum, ad ritum dúplicem primæ classis evéxit.

En l'année du dix-neuvième centenaire de la rédemption du genre humain, centenaire qu'en mémoire d'un si ineffable bienfait, le Souverain Pontife Pie XI a voulu célébrer par un saint Jubilé solennel entre tous, ce Souverain Pontife a voulu aussi que du précieux Sang avec lequel l'Agneau immaculé, le Christ, nous a rachetés, les hommes reçoivent des fruits plus abondants et que les fidèles en gardent un souvenir plus vivant. C'est pourquoi il a décrété que la fête du Précieux Sang de notre Seigneur Jésus Christ, célébré chaque année dans l'Eglise universelle, serait levée au rite de première classe (1935).

Sermo sancti Ioánnis Chrysóstomi (Homilia ad Neophytos)  
Ex Catechésibus sancti Ioannis Chrysostomi episcopi  
(Cat. 3, 13-18 : SCh 50, 174-177)

(§ 13) Vis sánguini Christi audíre virtútem ? Redeámus ad eius exéplum, et priórem typum recordémur, et prístinam Scriptúram narrémus. In Ægýpto, nocte média, Ægýptiis Deus plagam décimam minabátur, ut eórum primogénita deperírent, quia primogénitum eius pópulum detinébant. Sed, ne amáta plebs Iudæórum una cum illis periclitarétur, quia unus locus continébat univérsos, remédium discretiónis invéntum est. Proínde exéplum mirábile, ut discas in veritaté virtútem. Ira divínæ indignatiónis sperabátur, et domos síngulas mórtifer circuíbat<sup>2</sup>.

(§ 14) Quid ígitur Móyses ? « *Occídite, inquit, agnum annículum, et ságuine eius liníte iánuas* ». Quid ais, Móyses ? Sanguis ovis rationálem hóminem liberáre consuévít ? Valde, inquit ; non eo quod sanguis est, sed quia Domínici sánguini per eum demonstrátur exéplum. Nam, sicut regnántium státuæ, quæ sine causa sunt et sermóne, nonnúmquam ad se confugiéntibus homínibus, ánima et ratióne decorátis, subveníre consuevérunt, non quia sunt ære conféctæ, sed quia rétinent imáginem principálem : ita et sanguis ille, qui irrationális fuit, ánimas habéntes hómines liberávit, non quia sanguis fuit, sed quia huius sánguini ostendébat advéntum.

---

<sup>2</sup> Le texte latin du P. Wenger ne donne pas le même ordre des 5 derniers mots : « et mortifer domus singulas circuibat » (SCh 50, p. 174).

## Sermon de saint Jean Chrysostome (Homélie aux néophytes)

(§ 13) Voulez-vous apprendre la vertu du sang du Christ ? Revenons à ce qui le figure, évoquons son prototype et redisons le récit de l'Ancien Testament. C'était en Egypte, au milieu de la nuit; Dieu menaçait les Egyptiens d'une dixième plaie. Il avait résolu de faire périr leurs premiers-nés, parce qu'ils retenaient son peuple premier-né. Mais afin que son peuple bien-aimé Israël ne fût pas enveloppé dans cette extermination, car ils habitaient tous un même pays, voici le moyen de discernement qu'il trouva, figure merveilleusement ordonnée à vous faire connaître la vertu qui se trouve dans sa réalisation. On attendait la manifestation de la colère divine et déjà l'exterminateur allait de maison en maison.

(§ 14) Que va donc faire Moïse ? « *Tuez, dit-il, un agneau d'un an et marquez vos portes de son sang* » (Ex 12, 21-25). Que dis-tu, Moïse ? le sang d'un agneau a-t-il la propriété de sauver l'homme raisonnable ? Certes, réplique-t-il ; non en tant qu'il est du sang, mais parce qu'il préfigure celui du Seigneur. Les statues des princes, qui sont inertes et muettes, protègent d'ordinaire les hommes doués de vie et de raison qui cherchent refuge près d'elles, non point à cause du bronze dont elles sont faites, mais parce qu'elles portent l'image royale. C'est ainsi que ce sang privé de raison a délivré des hommes ayant une âme, non parce qu'il fut du sang, mais parce qu'il annonçait le Sang du Sauveur à venir.

(§ 15) Et tunc Angelus ille vastátor, cum linítos postes atque áditus pervidéret, transiécit gressus et non est ausus intráre. Nunc ergo si víderit inimícus, non póstibus impósitum sánguinem typi, sed fidélium ore lucéntem sánguinem veritátis<sup>3</sup>, Christi, templi póstibus dedicátum, multo magis se súbtrahit<sup>4</sup>. Si enim Angelus cessit exémplo, quanto magis terrébitur inimícus, si ipsam perspéxerit veritátem ?

(§ 16) Vis et áliam huius sánguinis scrutári virtútem ? Volo unde primum cucúrrit inspíciat<sup>5</sup>, et de quo fonte manávit. De ipsa primum cruce procéssit : latus illud Domínicum inítium fuit.

Mórtuo enim, ait, Iesu et adhuc in cruce pendénte, appróximat miles, latus láncea percússit, et exínde aqua fluxit et sanguis ; unum baptísmatis sýmbolum, áliud sacraménti. Ideo non ait : « *Exiit sanguis et aqua* » ; sed éxiit aqua primum et sanguis, quia primum baptísmate dilúimur, et póstea mystério dedicámur.

Latus miles apéruit, et templi sancti paríetem patefécit : et ego thesáurum præclárum invéni, et fulgéntes divítias me grátulor reperíre. Sic et de illo agno factum est : Iudæi ovem occidérunt, et ego fructum de sacraménto cognóvi.

---

<sup>3</sup> Le P. Wenger signale l'erreur de ponctuation du bréviaire romain : « sanguinem veritatis Christi, templi postibus dedicatum » au lieu de « sanguinem veritatis, Christi templi postibus dedicatum » (SCh 50, p. 175, note 4). Nous corrigeons dans ce sens.

<sup>4</sup> « subtrahit » (présent) selon le P. Wenger ; « subtrahet » (futur) selon le bréviaire.

<sup>5</sup> Nous corrigeons selon la proposition du P. Wenger : « Induit en erreur par l'interrogation *Vis*, le bréviaire a mal compris cette phrase et ponctue : *Volo. Unde* etc., ce qui fait de cette phrase une subordonnée sans principale, au lieu du latinisme *volo inspicias* » (SCh 50, pp. 175-176, note 5).

(§ 15) En ce temps-là, l'Ange dévastateur voyant les portes marquées de sang, passa plus loin, sans oser entrer. Maintenant donc, si l'ennemi voit non plus sur les linteaux le sang préfiguratif, mais aux lèvres des fidèles le vrai Sang du Christ consacrant les portes du Temple intérieur, il se retirera bien davantage. Car si l'Ange recule devant la figure, à combien plus forte raison l'ennemi sera-t-il saisi de frayeur en présence de la réalité elle-même ?

(§ 16) Veux-tu examiner une autre vertu de ce Sang ? Je le veux. Examine le lieu où il a commencé à couler, de quelle source il a jailli. C'est de la Croix même qu'il commença de ruisseler ; le côté du Seigneur fut sa source.

Comme Jésus déjà mort était encore sur la croix, dit l'évangéliste, le soldat en s'approchant lui ouvrit le côté d'un coup de lance. Alors il en sortit de l'eau et du sang ; l'un était le symbole du baptême et l'autre celui des mystères. C'est pourquoi l'évangéliste n'a pas dit : « *il sortit du sang et de l'eau* » (Jn 19, 34), mais l'eau sortit d'abord et ensuite le sang, puisqu'il y a d'abord le baptême et ensuite les mystères.

Un soldat ouvrit le côté ; il ouvrit la muraille du temple saint. Et moi j'ai trouvé un trésor précieux et je me félicite de découvrir de brillantes richesses. Ainsi en a-t-il été de cet Agneau. Les Juifs ont tué l'Agneau, et moi j'ai connu le fruit du sacrement.

(§ 17) « *De latere sanguis et aqua* ». Nolo tam facile, auditor, transeas tanti secreta mysterii ; restat enim mihi mystica atque secretalis oratio. Dixi baptismatis symbolum et mysteriorum, aquam illam et sanguinem demonstrari<sup>6</sup>. Ex his enim sancta fundata est Ecclesia per lavacri regenerationem, et renovationem Spiritus Sancti. Per baptisma, inquam, et mysteria, quae ex latere videntur esse prolata. Ex latere igitur suo Christus aedificavit Ecclesiam, sicut de latere Adam eius coniux Eva prolata est.

(§ 18) Nam hac de causa Paulus quoque testatur dicens : « *De corpore eius et de ossibus eius sumus* »<sup>7</sup> ; latus videlicet illud significans. Nam, sicut de illo latere Deus fecit feminam procreari, sic et de suo latere Christus aquam nobis et sanguinem dedit, unde repararetur Ecclesia.

Et sicut in sopore quiescentis Adæ, Deus lateris membra patefecit, sic modo post mortem aquam nobis donavit et sanguinem. Et sopor ille nunc mors est, ut discas mortem nulla soporis separatione discerni.

(§ 19) Videte quemadmodum sponsam sibi Christus coniunxit, videte quo nos cibo satietatis enutrit. Eodem cibo nascimur et nutrimur<sup>8</sup>. Nam sicut mulier affectionis natura cogente genitum alere lacte suo et sanguine<sup>9</sup> festinat, sic et Christus quos ipse regenerat suo sanguine semper enutrit.

---

<sup>6</sup> « demonstrari » (au passif, P. Wenger) ; « demonstrare » (à l'actif, bréviaire).

<sup>7</sup> Le texte de l'Épître aux Ephésiens (5, 30) « Nous sommes membres de son corps, tiré de sa chair et de ses os » s'appuie sur plusieurs manuscrits grecs de la Bible et de l'homélie de saint Jean Chrysostome (et les versions latines). Le texte critique ne retient pas la fin de cette citation. Dès lors, le texte renvoie uniquement à la Genèse (2, 23) et la lecture « Moïse » (au lieu de « Paul ») se justifie. Voilà qui explique le décalage des textes grec (avec les traductions basées sur lui) et latin (avec les traductions en découlant).

<sup>8</sup> La *Liturgie des Heures* retient la correction proposée par le P. Wenger au lieu de : « Ipse nobis cibi substantia est atque nutrimentum » (SCh 50, p. 177, note 4).

<sup>9</sup> La *Liturgie des Heures* retient la correction proposée par le P. Wenger au lieu de : « Sui lactis fecunditate » (SCh 50, p. 177, note 5).

(§ 17) « *Du côté coulèrent le sang et l'eau* » (Jn 19, 34). Je ne veux point, cher auditeur, que tu passes si rapidement sur les secrets d'un si grand mystère. Car il me reste à te donner une parole mystique et profonde. J'ai dit que cette eau et ce sang étaient les symboles du baptême et des saints mystères. C'est là-dessus qu'est fondée la sainte Eglise, sur la régénération par le Baptême et la rénovation par l'Esprit-Saint. Par ce baptême, dis-je, et ces mystères qui semblent jaillis du flanc transpercé du Christ. De son côté le Christ a tiré l'édifice de l'Eglise, comme du côté d'Adam est sortie Eve, son épouse.

(§ 18) Paul l'atteste : « *Nous sommes les membres de son corps, formés de ses os* » (Ep 5, 30), claire allusion au côté du Christ. Oui, ainsi que Dieu a tiré la femme du côté d'Adam, de même le Christ nous donna, de son côté, l'eau et le sang avec lesquels il a refait l'Eglise.

De même qu'alors le prélèvement a été fait dans la torpeur où Adam était endormi, de même maintenant : après sa mort, il nous a donné le sang et l'eau, mais d'abord l'eau et ensuite le sang. Mais ce qui était la torpeur autrefois est devenu maintenant la mort afin que tu comprennes que la mort est désormais ce sommeil.

(§ 19) Vous avez vu comment le Christ s'est uni son épouse ? Vous avez vu de quel aliment il nous nourrit tous ? Par ce même aliment, à la fois nous avons été associés et nous sommes nourris. Tout comme une femme nourrit de son propre sang et de son lait celui qu'elle a enfanté, de même le Christ lui-même nourrit aussi constamment de son propre sang ceux qu'il a engendrés.

## II - Autre extrait liturgique de saint Jean Chrysostome relatif au Sang du Christ<sup>10</sup>

Ex homilía quadragésima sexta in Ioánnem sancti Ioánnis Chrysóstomi epíscopi (Hom. 46, n. 3 : PG 59, 259-261)  
(*Sitiamus Christi sanguinem in Cena Domini oblatum*)

« *Unum corpus sumus et membra ex carne et óssibus eius* ».

Initiatii dictis obsequantur.

(§ 3) Ut ergo non solum per dilectiónem, sed étiam reípsa cum illa carne commisceámur, id quod effícitur per cibum quem ille dedit, ut osténdat nobis quanto erga nos férveat amóre. Ideo se nobis commíscuit et in unum corpus totum constítuit, ut unum simus, quasi corpus iunctum cápiti. Nam ardéntis amóris hoc est indícium.

Hoc subindincans Iob de servis suis dicebat, a quibus sic amabatur, ut eius carnibus admisceri peroptarent : ut enim ardentem amorem ostenderent, dicebant : « *Quis det nobis de carnibus suis, ut saturemur* » ?

Quod et Christus fecit, ad maiórem nos amicítiam indúcens, et suum nobis demónstrans amórem ; neque se concupiscéntibus vidéndum modo prábuit, sed tangéndum, comedéndum, déntibus teréndum, commiscéndum, desideríumque implévit omne. Ab illa ergo mensa recedámus tamquam leónes ignem spirántes, diabólo terríbiles, cogitántes quod sit caput nostrum et quantam nobis dilectiónem exhibúerit. Paréntes sæpe líberos suos áliis aléndonos tradunt ; ego contra cárnibus illos meis alo, meípsum appóno, vos omnes nóbiles esse volo et bonam de futúris spem ádfero.

---

<sup>10</sup> Liturgie des Heures du diocèse de Rome (1974), au 21 octobre, pour la fête de saint Gaspar del Bufalo. Les passages non accentués et mis en retrait sont omis dans la lecture liturgique.

46<sup>e</sup> Homélie de saint Jean Chrysostome  
sur l'Évangile selon saint Jean (Hom. 46, n. 3)<sup>11</sup>

« *Nous ne sommes tous qu'un seul corps, et les membres de sa chair et de ses os* » (Ep 5, 30).

Que ceux qui sont initiés à nos saints mystères écoutent attentivement ce que je vais dire.

(§ 3) Afin donc que nous devenions tels non seulement par l'amour, mais encore réellement, mêlons-nous à cette chair divine. C'est l'effet que produit l'aliment que le Sauveur nous a octroyé pour nous faire connaître l'ardeur et l'excès de son amour. Voilà pourquoi il a confondu son corps avec le nôtre, afin que nous soyons tous comme un même corps, joint à un seul chef. En effet, c'est là la marque d'un ardent amour.

Job insinue cette vérité, quand il dit de ses serviteurs qui l'aimaient si fort qu'ils auraient souhaité de le manger. Car pour marquer leur vif attachement, ils disaient : « *Qui nous donnera de sa chair pour nous en rassasier ?* » (Jb 31, 31 Vulgate).

Voilà ce que Jésus-Christ a fait, nous engageant à une plus grande amitié et nous montrant l'amour qu'il a pour nous ; il ne s'est pas seulement fait voir à ceux qui ont désiré le contempler, mais encore il s'est donné à toucher, à manger, à broyer avec les dents, à absorber de manière à contenter tout désir.

Sortons donc de cette table, mes frères, comme des lions remplis de feu, terribles au diable, pensant à ce qu'est notre chef, et quel grand amour il nous a montré. Souvent les parents confient à des nourrices leurs enfants ; moi, au contraire, je les nourris de ma chair, je me donne moi-même à manger. Je veux tous vous anoblir et vous donner à tous une bonne espérance des biens à venir.

---

<sup>11</sup> La traduction proposée s'inspire de saint Jean Chrysostome, *Œuvres complètes, traduites... sous la direction de M. Jeannin* (Bar-Le-Duc, L. Guérin et Cie, 1865, t. 8, pp. 323-324).

Nam qui in hac vita se vobis trádedit, multo magis in futúra favébit. Frater esse vester vólui, propter vos commúnem hábui carnem et sánguinem, rursum vobis carnem et sánguinem trado per quæ cóngener vobis factus sum.

Hic sanguis in nobis régiam floridámque éxhibet imáginem, pulchritúdinem parit incredíbilem, ánimæ nobilitátem marcéscere non sinit, dum fréquenter írrigat et nutrit.

Sanguis enim non statim in nobis fit ex cibo, sed aliud quidpiam : hic vero sanguis confestim irrigat animam, et magnam vim indit.

Hic sanguis digne accéptus dáemones procul pellit, ángelos ad nos ádvocat, ipsúmque angelórum Dóminum.

Dæmones quippe fugiunt, ubi vident sanguinem Dominicum ; accurrunt autem angeli.

Hic sanguis effúsus totum orbem ábluit. Multa de hoc sángvine beátus Paulus in epístola ad Hebræos philosóphice trádedit.

Hic sanguis adyta et sancta sanctorum purgavit. Quod si eius figura tantam vim habuit in Hebræorum templo, in media Ægypto, liminibus aspersus, multo maiorem ipsa veritas habet. Hic sanguis aram auream sacravit : sine hoc non audebat princeps sacerdotum in adyta ingredi. Hic sanguis sacerdotes ordinabat, hic in figuris peccata abluébat. Si in figuris tantam vim habuit, si umbram ita mors horruit ; veritatem, quæso, quantum formidabit ?

Hic sanguis salus animárum nostrárum est ; hoc ablúitur ánima, hoc ornáitur, hoc incénditur ; hic igne splendidiórem mentem nostram reddit ; hic sanguis effúsus cælum pèrvium fecit.

Celui qui s'est livré pour vous dans ce monde vous fera dans l'autre beaucoup plus de bien encore. J'ai voulu être votre frère, pour l'amour de vous j'ai pris votre chair et votre sang afin que l'un et l'autre fût commun entre nous : je vous rends cette chair et ce sang, par lesquels je suis devenu de même nature que vous.

Ce sang forme en nous une brillante et royale image : il produit une incroyable beauté, il ne laisse pas la noblesse de l'âme se flétrir, lorsqu'il l'arrose souvent et la nourrit.

Les aliments ne se tournent pas d'abord en sang, mais auparavant ils se convertissent en quelque autre chose. Mais ce sang irrigue l'âme aussitôt qu'on l'a bu, et lui donne une grande force.

Ce sang, quand on le reçoit dignement, met en fuite les démons, il appelle les anges, et même le Seigneur des anges.

Car, aussitôt que les démons voient le sang du Seigneur, ils fuient, mais les anges accourent.

Ce sang versé a purifié le monde entier.

Saint Paul, dans son Epître aux Hébreux, dit sur ce sang bien des choses pleines de sagesse.

Ce sang a purifié l'intérieur du temple et le Saint des saints. (cf. Hb 9). Si le symbole de ce sang, dans le temple des Hébreux et au milieu de l'Egypte, aspergé sur le linteau des portes, a eu tant de puissance, la vérité en a bien une plus grande. Ce sang consacrait l'autel d'or : sans lui le grand prêtre n'osait entrer dans le sanctuaire. Ce sang servait à la consécration des prêtres : ce sang figuratif lavait les péchés. Si donc la figure a eu tant de puissance, si la mort a eu tant de frayeur de l'ombre, combien, je vous prie, craindra-t-elle la vérité ?

Ce sang est le salut de nos âmes : par lui l'âme est lavée, ornée, enflammée ; il rend notre intelligence plus brillante que le feu. Ce sang versé a ouvert le ciel.

### III - BENOÎT XVI, Angélus du dimanche 5 juillet 2009

Par le passé, le premier dimanche de juillet se caractérisait par une dévotion au Très Précieux Sang du Christ. Certains de mes vénérés prédécesseurs la confirmèrent au siècle dernier, et le bienheureux Jean XXIII, par la Lettre apostolique *Inde a primis* (30 juin 1960), en expliqua la signification et en approuva les Litanies. Le thème du sang, lié à celui de l'Agneau pascal, est de première importance dans l'Écriture Sainte. L'aspersion avec le sang des animaux sacrifiés représentait et établissait, dans l'Ancien Testament, l'alliance entre Dieu et le peuple, comme on peut le lire dans le livre de l'Exode : « “ Moïse, ayant pris le sang, le répandit sur le peuple et dit : "Ceci est le sang de l'Alliance que Yahvé a conclue avec vous moyennant toutes ces clauses ” » (Ex 24, 8).

C'est à cette formule que Jésus se référa explicitement lors de la Dernière Cène, quand, offrant le calice aux disciples il dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés » (Mt 26, 28). Et effectivement, à partir de la flagellation, jusqu'au côté transpercé après la mort en croix, le Christ a versé tout son sang, en tant que véritable Agneau immolé pour la rédemption universelle. La valeur salvifique de son sang est affirmée expressément dans de nombreux passages du Nouveau Testament. Il suffit de citer, en cette année sacerdotale, la belle expression de la Lettre aux Hébreux : « Le Christ... entra une fois pour toutes dans le sanctuaire, non pas avec du sang de boucs et de jeunes taureaux, mais avec son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle. Si en effet du sang de boucs et de taureaux et de la cendre de génisse, dont on asperge ceux qui sont souillés, les sanctifient en leur procurant la pureté de la chair, combien plus le sang du Christ, qui par un Esprit éternel s'est offert lui-même sans tâche à Dieu, purifiera-t-il notre conscience des

œuvres mortes pour que nous rendions un culte au Dieu vivant » (9, 11-14).

Chers frères, il est écrit dans la Genèse que le sang d'Abel, tué par son frère Caïn, crie vers le Dieu de la terre (cf. 4, 10). Et malheureusement, aujourd'hui comme hier, ce cri ne cesse pas, parce que du sang humain continue à couler à cause de la violence, de l'injustice et de la haine. Quand les hommes apprendront-ils que la vie est sacrée et qu'elle n'appartient qu'à Dieu ? Quand comprendront-ils que nous sommes tous frères ? Au cri pour le sang versé, qui s'élève de tant de parties de la terre, Dieu répond par le sang de son Fils, qui a donné sa vie pour nous. Le Christ n'a pas répondu au mal par le mal, mais par le bien, par son amour infini. Le sang du Christ est le gage de l'amour fidèle de Dieu pour l'humanité. Le regard fixé sur les plaies du crucifié, tout homme, même dans des conditions de misère morale extrême, peut dire : Dieu ne m'a pas abandonné, il m'aime, il a donné sa vie pour moi ; et retrouver ainsi l'espérance. Que la Vierge Marie, qui recueillit sous la croix, avec l'apôtre Jean, le testament du sang de Jésus, nous aide à redécouvrir la richesse inestimable de cette grâce, et à en ressentir une gratitude intime et éternelle.